

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master

Titre

**Le donjuanisme dans le roman
Le diable au corps de
Raymond Radiguet**

Pour une approche thématique

Présenté et soutenu publiquement par

Bendob Elhachemi

Directeur de mémoire

Mme Hachani Louiza

Jury

Mme Harkat Sabah	MA B, Université Kasdi Merbah Ouargla	Président
Mme Hachani Louiza	MA B, Université Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur
Mr Hmami Mabrouk	MA A, Université Kasdi Merbah Ouargla	Examina- teur

Année universitaire : 2019-2020

**Le donjuanisme dans le
roman *Le diable au corps* de
Raymond Radiguet**

Pour une approche thématique

Mémoire présenté et soutenu publiquement par
Bendob Elhachemi



Dédicace

Je voudrais dédier ce modeste travail à mes très chers parents, à mon frère et mes deux sœurs pour leur encouragement, à tous ceux que j'aime, à tous ceux qui m'aiment et à tous ceux qui m'ont portée aide et assistance.

À toute ma famille, tous mes amis, et tous mes enseignants et collègues dans le département de français à l'université de Ouargla avec qui je partage de grands souvenirs.



Remerciements

Au début, je remercie ALLAH - le tout puissant- qui m'a aidé et m'a donné la patience et le courage durant ces longues années d'étude.

Je tiens à remercier sincèrement Madame Hachani Louiza , mon encadreur , pour sa patience , pour ses conseils et ses corrections, ainsi pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Je remercie tous et toutes qui m'ont enseignés durant mon parcours universitaire, particulièrement ceux que je chérisse beaucoup : Mme Goual, Mme Marir et M. Hmami, et M. Fetita. Sans oublié le professeur Dahou Foudil qui était toujours à l'écoute des étudiants.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué de loin ou de près à la réalisation de ce mémoire.



Table des matières

Introduction	7
Chapitre I Cadre conceptuel	
I. « Le diable au corps » une vue descriptive	12
I.1 Étude paratextuelle	13
I.2 Radiguet, aperçu biographique	14
I.3 Résumé du corpus	17
I.2 Limite du genre littéraire	19
I.2.1 Le roman autobiographique	22
I.2.2 Les critères de l'écriture autobiographique.....	23
I.3 Le donjuanisme, le don juan, un phénomène littéraire.....	24
I.3.1. Don juan et le libertinage	25
Chapitre II L'étude thématique de l'œuvre <i>Le diable au corps</i>	
II.1 La thématique de point de vue théorique	27
II.2. L'intitulé « Le diable au corps » en faveur de la thématique	29
II.3. La récurrence du thème de don juan dans notre corpus	32
II.3.1. Un écrivain qui se dévoile et La naissance d'un don juan ...	32
II.3.2.Un don juan à constituer, la rencontre avec Marthe	36
II.3.3.Autres conquêtes de Don juan	45
II.3.4.Le châtement comme une marque de donjuanisme	47
Conclusion	50
Bibliographie	53
Annexe	57
Résumé	61



Introduction

La Littérature du XXe siècle donne l'impression d'être inclassable. Cette complexité vient certes du nombre de livres édités, mais surtout des bouleversements historiques et sociologiques qui ont marqué le siècle et des questionnements qui se posent auxquelles aucune réponse univoque n'a été donnée.

L'écriture romanesque est profondément transformée et repensée, entre l'engouement pour les styles classiques et surtout de XIX^e siècle et un renouvellement qui bouleverse les conventions narratives, ce traumatisme va engendrer ce qu'on appelle « une crise de roman », parce que les écrivains du XX^e siècle cherchent la liberté et veulent innover.

Le renouvellement est assuré par des groupes restreints, les "avant-gardes"¹ coupées du grand public. Cela ne doit pas faire illusion, la plupart des auteurs continuent à écrire selon l'esthétique du roman réaliste du XIXe siècle.

Parmi ces auteurs avant-gardistes, on trouve Raymond Radiguet, cet écrivain précoce qui a contribué à la diffusion de cette tendance surtout avec ses publications dans les journaux d'avant-garde².

Après sa rencontre avec Jean Cocteau en 1918, ce dernier, l'a encouragé pour se lancer dans l'écriture des romans, c'est le premier facteur qui va mener notre écrivain à produire son premier roman " Le diable au corps », un chef-d'œuvre qui est devenu un des grands romans classiques du XX^e siècle. C'est pour cette raison que nous avons choisi ce roman comme corpus d'étude.

En plus de la lucidité de sa rhétorique et son style, le roman contient une riche histoire autobiographique ; description de l'enfance, de la guerre, la quête de soi, et surtout, une histoire d'amour tragique, ce qui pousse

¹ Nom féminin qui signifie : Groupe, mouvement novateur dans le domaine intellectuel, technique, artistique, etc. Dictionnaire Larousse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/avant-garde/6980>

² Radiguet et Cocteau fondent en mai 1920 *Le Coq*, une petite revue d'allure fantaisiste et de caractère essentiellement avant-gardiste à laquelle collaborent, entre autres, Georges Auric, le peintre Roger de la Fresnaye, Paul Morand et Tristan Tzara. Pour plus d'informations consultez : https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Radiguet

le lecteur à réfléchir sur plusieurs thèmes et valeurs traités dans ce roman.

Après notre lecture, la multiplication des histoires d'amour dans ce roman nous a éveillé la curiosité de savoir plus sur la nature de ce héros instable. Pour répondre à cette curiosité, nous avons formulé la problématique suivante :

Peut-on dire que le héros du roman "Le diable au corps" est un don juan ?

Pour répondre à cette problématique nous avons ému l'hypothèse suivante :

La multiplication de plusieurs aventures d'amour au sein de sa relation avec l'héroïne qui représente son histoire d'amour principale, et la manifestation des traits donjuanesques comme la séduction, la révolte (la protestation) et le libertinage révèlent un comportement du donjuanisme.

Concernant notre motivation de choix, ce roman a saigné beaucoup d'encre sur ses chroniques scandaleuses, sur sa réalité en tant qu'une vraie autobiographie de l'auteur et surtout sur l'anonymat du nom du héros, ce dernier élément nous intéresse beaucoup car nous avons tenté de lui donner son véritable nom dans le roman à travers notre recherche.

Nous avons scindé notre travail en deux chapitres, dans le premier chapitre nous allons présenter notre corpus, son résumé et une biographie de l'auteur. Ainsi, nous allons cerner le genre littéraire de notre corpus et définir le roman autobiographique, et enfin La notion du donjuanisme et ses marques.

Dans la deuxième partie, nous allons exposer notre approche d'étude qui est l'approche thématique. Nous adopterons, dans notre travail la méthode analytique et interprétative. Puis nous exposerons, L'intitulé de notre corpus à la faveur de la thématique, nous appliquerons l'analyse thématique pour repérer les manifestations des traits du donjuanisme.

Nous tenons à préciser, au dernier point, que ce thème est rarement exploité ce qui justifie la rareté des textes critiques portés sur son étude et

des recherches académiques qui l'ont exploité.



Chapitre 1. Cadre conceptuel

I. « Le diable au corps » une vue descriptive

Le Diable au corps est en effet fortement marqué par la subjectivité d'un Narrateur qui exprime sa vision du monde. Le récit s'enracine dans la Première Guerre mondiale, moment déterminant dans l'évolution de la culture et de l'histoire occidentales, et marqué par un effondrement des valeurs bourgeoises. Incarnées par les adultes, ces valeurs sont largement battues en brèche dans le roman par le Narrateur et sa maitresse Marthe, et par le couple qu'ils forment. Au-delà de leurs caractéristiques propres, les personnages du texte constituent ainsi des modèles humains exceptionnels à étudier.

Pour mener une étude bien profonde sur notre corpus, il faut le décrire avant même d'en faire la lecture. Car un texte ne se présente jamais seule, il y a toujours des éléments qui l'accompagnent, on les appelle théoriquement les éléments périphériques ou paratextuels.

Ils ont été depuis des années l'objet de plusieurs études notamment celle de Gérard Genette :

« Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence des indications, fort actives autour du texte. De cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte :

Titres, sous – titres, préfaces, notes, prières d'insérer, et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont, pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde. »³

³ Cité dans : Djamila Chikh. Pour une approche thématique de l'œuvre de Nina Bouraoui, le cas de « Beaux rivages », mémoire de master. Année universitaire : 2017/2018. Faculté des Lettres et des Langues. Département des Lettres et Langue Française Université du Ouargla.

Selon le dictionnaire L'internaute, le paratexte, nom masculin qui signifie : Ensemble d'éléments qui sont associés à un ouvrage écrit afin de faciliter la compréhension de ce dernier pour le lecteur. Un paratexte comprend le péri-texte (ensemble des éléments textuels), et l'épi-texte (ensemble des éléments textuels et visuels).⁴

I.1 Étude paratextuelle

Dans notre corpus tiré de la version originale de Grasset fournie par le site de la bibliothèque nationale française BNF, il s'apparaît profond en ces éléments paratextuels : le titre, la première de couverture, la préface, la quatrième de couverture, il n'y a aucune image ni des dessins sur la première page.

La première de couverture (le recto) : la première page du livre. Elle offre le premier contact avec le lecteur. Nous y trouvons une présence de trois éléments bien marqués graphiquement : le nom de l'auteur, l'intitulé du roman et la maison d'édition, imprimés en noir, un rectangle en gris qui encadre toute la première page en allusion aux limites des mœurs et de la morale, le titre est trop grand par rapport aux autres éléments, et le mot diable franchit la limite des deux côtés de ce rectangle, c'est une autre allusion aux scandales et aux actes qui sont contre la morale traités dans le roman.

Sans oublier l'insertion du terme collection "roman" en haut de page et le terme roman en son bas et qui indiquent son genre textuel.⁵

⁴ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/paratexte/> , consulté le : 10 /09/2020

⁵ Une image de couverture sera fournie dans l'annexe

La quatrième de couverture (le verso) : ne contient que le nom de la maison d'édition et une affiche consacrée aux œuvres de plusieurs écrivains, édités par cette maison et leurs prix .En général, ce sont des informations commerciales. Cette page serait habituellement organisée et écrite de la part de l'éditeur qui, dans un but publicitaire, essaye d'attirer l'attention des lecteurs.

On remarque aussi la présence d'une préface au début du roman, il s'agit d'un mot de l'éditeur, qui donne une brève présentation du roman et tente d'en défendre et en justifie contre les critiques qui accusent cette œuvre de roman scandale. Tout en montrant le génie de cet auteur précoce et l'influence de la guerre et encore les sens moraux profonds à qui repose cette œuvre.

I.2 Radiguet, aperçu biographique :

Raymond Radiguet est né en 1903 à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Son père, Maurice Radiguet (1866-1941), est un dessinateur assez célèbre, surnommé Rad, versé dans la caricature. Raymond étudie au lycée Charlemagne, où il ne brille pas. Il lit énormément en revanche, les classiques et ceux qui le deviendront, comme Proust. Alors qu'il n'a que quatorze ans, il entretient une liaison d'un an avec Alice, une jeune femme récemment mariée, voisine de ses parents, dont le mari se trouve alors au front.

En 1918, Le jeune homme, qui faisait déjà l'école buissonnière, abandonne ses études, avec pour projet de collaborer avec des journaux. Il écrit ainsi pour L'Éveil, L'Heure, se fait secrétaire pour l'hebdomadaire satirique Le Rire pour lequel dessine son père, tente de faire publier des

poèmes écrits sous le pseudonyme de Raymond Rajky et fréquente les milieux de Montmartre et Montparnasse. Et, c'est à cette année qu'il a rencontré Jean Cocteau qui va devenir son guide dans le domaine littéraire.

Au printemps de 1919, il se rend chez Jean Cocteau, lequel se prend d'affection pour lui, admire son talent précoce, et va devenir son guide au sein du tout-Paris. Radiguet rencontre notamment les compositeurs Erik Satie et Francis Poulenc, les écrivains Max Jacob, Pierre Reverdy et Paul Morand, et les peintres Modigliani, Picasso et Jean Hugo. Débute entre Radiguet et Cocteau une grande émulation littéraire. Cocteau dira qu'il fut certes un maître pour lui, mais surtout son élève. C'est le jeune homme qui par exemple a invité Cocteau à revisiter les grands mythes, ce qu'il fit en commençant par Antigone (suivront Orphée, Œdipe). Lors d'une interview télévisée, Cocteau dira que les écrivains qui rencontraient Radiguet ne considéraient jamais le jeune homme « comme un gosse », mais l'écoutaient comme un maître. Radiguet se montre par contre très indiscipliné et Cocteau l'aide à se canaliser. Attiré physiquement seulement par les femmes, le jeune écrivain ne sera cependant pas l'amant de son aîné. Il commence à écrire *Le Diable au corps* à la fin de l'année. Il collabore également aux revues *Littérature* d'André Breton et *Dada* de Tristan Tzara.

En 1921, il a publié une courte comédie en deux actes *Les Pélican* [il s'agit d'un nom de famille], écrite en 1919, paraît aux éditions de la Galerie Simon. Elle est créée au Théâtre Michel la même année accompagnée d'une musique de Georges Auric. Le jeune homme présente aussi cette année-là, en collaboration avec Cocteau et Poulenc, *Le Gendarme incompris*. Radiguet et Cocteau ont composé la pièce un soir, en trois heures de temps, comme un défi, lors d'un séjour à la mer. Cette pièce anticléricale met en scène un gendarme absurdement prétentieux. La presse tenta dès le lendemain de sa création de la démolir. Les deux auteurs se feront un plaisir de révéler que le texte du gendarme est entièrement issu des *Divagations* de Mallarmé. De nombreux indices signalant la parodie du poète parsèment en outre l'œuvre, mais aucun critique ne les

releva. Cette année-là, Radiguet écrit également la nouvelle Denise, dont cent douze exemplaires paraîtront aux Éditions de la Galerie Simon en 1926, illustrés de cinq lithographies par Jean Gris. Outre Les Pélican, paraît également un nouveau recueil de poèmes, Devoirs de vacances.

En 1922, Radiguet travaille à son nouveau roman, Le Bal du Comte d'Orgel, Il collabore alors avec Le Gaulois et la revue littéraire Les Feuilles libres. Cette année-là, même s'il a déjà signé le contrat avec Grasset pour Le Diable au corps, il doit en remanier le manuscrit. Avec Cocteau, à la fin de l'année, il assiste aux funérailles de Marcel Proust.

En 1923, Le Diable au corps paraît chez Bernard Grasset, qui organise une campagne de publicité de grande ampleur, laquelle sera jugée par la critique de mauvais goût. Grasset emploie le nouveau média des actualités cinématographiques, et défend par avance le roman des reproches d'immoralité. La sortie du roman est accompagnée d'un article de Radiguet dans Les Nouvelles littéraires, où il défend lui aussi son roman des accusations de cynisme et assure qu'il s'agit d'une fausse biographie.

Raymond Radiguet travaillait encore au Bal du comte d'Orgel et classait ses poèmes avant de mourir cette année-là à l'âge de vingt ans, à Paris, d'une fièvre typhoïde diagnostiquée tardivement.

I.3 Résumé du corpus :

Le roman ne comporte pas de chapitre identifié comme tel, mais le texte s'interrompt au milieu d'une page et il recommence au deuxième tiers de la page suivante, alors, nous allons faire un résumé entier.

Le narrateur qui nous raconte son histoire d'une façon rétrospective est un adolescent d'une quinzaine d'années. Il est brillant, d'une intelligence précoce et redoutable. Les études dans le cadre scolaire l'ennuient prodigieusement car son acuité intellectuelle exceptionnelle lui permet d'acquérir en quelques jours ce que ses camarades intègrent en plusieurs semaines. C'est pourquoi ses parents l'autorisent à étudier à la maison, en attendant sa rentrée dans un prestigieux lycée parisien en classe de seconde.

Le jeune homme analyse lucidement et non sans un certain cynisme la période que la France traverse : la Première Guerre mondiale, période étrange à ses yeux, qui ressemble davantage à des grandes vacances géantes qu'à une douloureuse célébration patriotique. Il est trop jeune pour être concerné par la conscription, aucun de ses proches n'ira à la guerre. Donc, pour lui, rien de dramatique⁶.

Un jour, il rencontre une demoiselle de dix-neuf ans nommée Marthe. Elle est fiancée à Jacques, soldat sur le front. Très vite, les deux jeunes gens sont attirés l'un vers l'autre. Leur jeune âge les rapproche, et leur esprit aussi. Bientôt, le jeune homme va se faire un jeu de séduire cette jolie bourgeoise. Il la promène dans Paris, l'initie au mensonge et aux secrets. Dans le même temps, cette liberté va le pousser à négliger ses cours, délaisser le lycée, tant et si bien qu'il craint de se faire renvoyer, ce qui, espère-t-il plus ou moins consciemment, provoquerait une réaction d'autorité de son père, qui ne lui fixe jamais de limites. Mais non. Il demeure lycéen.

Marthe, quant à elle, épouse Jacques. Le jeune couple s'installe à l'étage d'une maison bourgeoise de leur petite ville de banlieue au bord de la Marne. La chambre du jeune couple est meublée à neuf, mais Marthe en a choisi la composition avec son jeune ami, et non pas avec Jacques.

⁶ Ce résumé est tiré d'une fiche de lecture fourni par le site Etudier, certaines phrases expriment la compréhension de rédacteur, Nous avons fait des modifications en éliminant ou en rajoutant certaines idées qui nous conviennent. Source : <https://www.etudier.com/fiches-de-lecture/le-diable-au-corps/>, consulté le 27/09/2020.

Quant à Jacques, il doit bien vite retourner au combat, laissant derrière lui sa jeune épouse à qui il écrit chaque jour, sans recevoir aucune lettre de sa part.

Marthe invite l'adolescent à lui rendre visite, souvent, très souvent. Il devient un familier de la maison, il a sa clé. Un baiser scelle leur union, puis vient l'amour physique que l'adolescent découvre avec délice. Cela devient pour lui comme une drogue à accoutumance, une exigence de son corps qu'il lui faut satisfaire. Il découche, d'abord en dissimulant le fait à ses parents. Pour cela, il invente des prétextes puérils et ses mensonges sont facilement découverts par son père et sa mère qui ne lui interdisent toujours rien. Ce qui pousse les deux amants à ne pas cacher leur amour dorénavant.

Marthe n'hésite pas à s'afficher ouvertement avec son jeune amant. Le scandale est d'autant plus grand que le mari bafoué est un soldat, un héros qui défend la patrie. À la faute sociale s'ajoute une trahison. Mais que lui importe ! Elle aime cet adolescent, elle, mariée bien jeune à un homme certes gentil mais qu'elle n'aime pas, qu'elle croyait aimer. Elle va jusqu'à présenter son amant à un de ses cousins, aviateur et lui aussi en guerre, qui prend la chose à la blague.

Au cours de ses rares permissions, l'accueil qui est réservé au mari est des plus froids. Le pauvre Jacques repart vers la boue des tranchées en portant un fardeau supplémentaire : le chagrin. Ses lettres se font tristes il a même déclaré à son épouse qu'il va suicider si elle le quitterait, désespéré même, tant et si bien que le jeune amant de Marthe décide de ménager le mari et dicte à la froide épouse des lettres qui au moins ne blesseront pas le cœur du soldat.

Dans la petite ville, le scandale est total. Les parents de cet adolescent ferment les yeux, comme toujours. Quant aux parents de Marthe, ils semblent être les seuls à ne rien savoir. Ils trouvent la conduite de leur fille un peu surprenante, elle qui a l'étrange lubie de refuser d'avoir des domestiques, mais rien ne les alerte. Les choses pourraient continuer ainsi : les sorties publiques, les promenades enlacés ponctuées de baisers dans le cou, les nuits qui scandalisent les voisins, tout cela teinté de la crainte d'un retour inopiné du soldat qui bénéficierait d'une permission surprise. Mais un nouvel événement va bouleverser ce tableau déjà peu paisible : Marthe tombe enceinte et elle attend un enfant dont son père

est ce jeune amant.

Cette perspective de paternité n'enthousiasme pas le lycéen. Nulle fibre paternelle ne vibre en lui. Dans le fond, quoi de plus normal chez un adolescent ? Et puis après tout, qu'est-ce qui lui prouve que l'enfant que porte Marthe est le sien ? Ne pourrait-il s'agir du fruit des amours rapides du soldat et de sa jeune épouse, à la suite d'une courte permission ? Marthe tombe malade, ses parents sont enfin informés de la réalité de la situation. Quand Marthe laisse entendre qu'elle pourrait demander le divorce, les parents du jeune lycéen font enfin acte d'autorité, et lui interdisent toute sortie nocturne, au lâche soulagement du jeune homme. Cela dit, il tente d'analyser froidement des sentiments qu'il nie et dont la force le dépasse.

Depuis plusieurs semaines les deux amants ne se sont pas vus. Marthe donne naissance à un fils. Le jeune lycéen s'est persuadé qu'il n'est pas le père de l'enfant, veut écrire à Marthe une lettre d'injures qu'il déchire, pour en écrire une plus tendre... Il ne sait plus où il en est, puis il a reçu une lettre de Marthe qui assure la paternité de l'enfant au jeune amant, l'adolescent se sent heureux car il était trop jaloux en tous ce qui concerne son amante. Mais, hélas, cette joie ne durera longtemps, car dans un peu de temps, une épouvantable nouvelle arrive : Marthe est morte. Il est frappé comme par un coup de tonnerre, incapable de réagir. Il entre dans le deuil, et quitte ainsi le monde de l'adolescence.

I.2 Limite du genre littéraire

Il est difficile de déterminer le statut générique d'un texte, plusieurs critiques ont essayé de donner un concept approximatif et standardisé.

«Penser, c'est généraliser et nous avons besoin de ces utiles archétypes de Platon pour affirmer quoi que ce soit. Alors pourquoi ne pas affirmer qu'il y a des genres littéraires ? J'ajouterai une remarque personnelle : les genres littéraires dépendent peut-être moins des textes eux-mêmes que de la façon dont ces textes sont lus. Le fait esthétique requiert, pour se produire, la rencontre du lecteur et du texte. Il est absurde de supposer qu'un livre soit beaucoup plus qu'un livre. Il commence à exister quand un lecteur

l'ouvre. Alors se produit le phénomène esthétique qui peut rappeler le moment où l'ouvrage a été conçu »⁷

« La définition des genres donnée par Genette – qu'il rebaptise architextes – va dans le même sens quand il relève l'impossibilité de déterminer le statut générique d'une œuvre par le seul biais de marques textuelles objectives, nécessaires et suffisantes. Il souligne cependant que, même si la détermination du statut générique d'une œuvre dépend en fin de compte du point de vue subjectif des lecteurs, les genres assurent néanmoins une fonction fondamentale d'orientation de la lecture : À la limite, la détermination du statut générique d'un texte n'est pas son affaire, mais celle du lecteur, du critique, du public, qui peuvent fort bien récuser le statut revendiqué par voie de paratexte [...]. Mais le fait que cette relation soit implicite et sujette à discussion (par exemple : à quel genre appartient la Divine Comédie ?) ou à fluctuations historiques [...] ne diminue en rien son importance : la perception générique, on le sait, oriente et détermine dans une large mesure l'« horizon d'attente » du lecteur, et donc la réception de l'œuvre»⁸

À partir de ces définitions, et la lecture de notre corpus, nous avons considéré son genre comme un roman autobiographique, même si Radiguet a voulu renié ça, mais il y a une grande ressemblance entre la vie de Radiguet et la vie du protagoniste dans le roman corpus , Il a vécu, à peu près au même âge que son héros-narrateur, et en tout cas précisément aux mêmes dates, une relation amoureuse avec une femme mariée plus âgée que lui et dont le mari était au front⁹. Elle avait d'ailleurs un jeune frère, comme dans le roman.

D'autres éléments vont dans le même sens :

- La région où se déroule l'action est celle où Radiguet passa son enfance.
- Radiguet était lui aussi l'aîné d'une nombreuse fratrie.
- Il a bien été en contact dans son enfance avec deux petites filles, sœurs, nommées Carmen et Fauvette.

⁷Borges, 1999, p. 762, cité dans : Raphaël Baroni, Genres littéraires et orientation de la lecture. Une lecture modèle de « La mort et la boussole » de J. L. Borges, article sur : <https://www.cairn.info/revue-poetique-2003-2-page-141.htm> , consulté le : 17/09/2020

⁸ Genette, 1982, p. 12, cité dans : Raphaël Baroni, Genres littéraires et orientation de la lecture, Op.cit. Page 16

⁹ Op.cit. Page 11.

- Radiguet, alors à l'école primaire, a bien écrit une lettre d'amour dans laquelle il sollicitait un rendez-vous et cela lui a valu quelques déboires.
- Radiguet fut, comme son héros, retiré par ses parents de l'enseignement pour suivre une éducation familiale. Il se promena alors longuement sur les bords de la Marne et lut beaucoup.
- L'épisode de la jeune bonne qui devint folle s'est réellement produit, tel quel. Son patron s'appelait bien Maréchaud et exerçait effectivement la fonction de conseiller municipal.

Malgré la convergence de ces apparences, Radiguet a assuré qu'il s'agit d'une fausse autobiographie.

« [...] le héros du Diable au corps (que malgré l'emploi du "je" il ne faudrait pas confondre avec l'auteur) [...] Ce petit roman d'amour n'est pas une confession, et surtout au moment où il semble davantage en être une. C'est un travers trop humain de ne croire qu'à la sincérité de celui qui s'accuse ; or le roman exigeant un relief qui se trouve rarement dans la vie, il est naturel que ce soit justement une fausse autobiographie qui semble la plus vraie. » (Raymond Radiguet, « Mon premier roman : Le Diable au corps », in Les Nouvelles Littéraires, n°21, 10 mars 1923) ¹⁰

« On a voulu voir en mon livre des confessions. Quelle erreur ! Les prêtres connaissent bien ce mécanisme de l'âme, observé chez les jeunes garçons et chez les femmes, de fausses confessions, celles où l'on se charge de faits non commis, par orgueil. » (Note de Raymond Radiguet) ¹¹

Mais on ne nie pas d'autres classements pour ce roman. Voici une liste des autres genres adéquats à notre corpus :

"Roman initiatique, roman d'amour, roman tragique, roman d'analyse et roman d'inspiration autobiographique, roman à succès et roman à scandale, Le Diable au corps est tout cela, et bien plus encore."¹²

¹⁰ Cité dans : De la vie au roman : comment écrire « une fausse autobiographie » : http://michel.balmont.free.fr/pedago/radiguet/fausse_autobio.html , consulté le : 22/09/2020

¹¹ Cité dans : De la vie au roman : comment écrire « une fausse autobiographie » : http://michel.balmont.free.fr/pedago/radiguet/fausse_autobio.html , consulté le : 22/09/2020

¹² Clemence Camon, Le Diable au Corps de Raymond Radiguet, Analyse du Diable au corps <http://www.alalettre.com/radiguet-oeuvres-diable-au-corps.php> , consulté le 10/09/2020

I.2.1 Le roman autobiographique

Le roman autobiographique est un genre littéraire issu de l'autobiographie, c'est le récit à la première personne d'un personnage fictif qui revient sur les grands instants de sa vie comme sur ses échecs.

Le mot autobiographie est formé de :

- *Auto* : élément provenant du grec *autos* qui veut dire "Soi-même, lui-même" ;

- *biographie* :

- *bio* : élément provenant du grec *bios* qui signifie "vie".

- *graphie* : élément du grec et veut dire "écrire".

Si l'autobiographie est la vie de quelqu'un écrite par lui-même¹³, c'est lui le narrateur et c'est aussi lui le personnage principal.

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie est un « récit rétrospectif, en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». ¹⁴

Les événements d'un récit autobiographiques sont fondés sur des faits qui se sont réellement déroulés dans la vie de l'auteur. Mais personne ne peut vérifier si le narrateur ment ou pas. Mais l'autobiographie se donne d'être la plus sincère possible : c'est ce qu'on appelle *un pacte de sincérité*.

Le roman autobiographique repose sur l'invention d'un « double » de l'auteur. Ce dernier raconte sa vie de façon romanesque sans vraiment

¹³Larousse, dictionnaire en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autobiographie/6597> , consulté le : 22/09/2020

¹⁴ P. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, « Points Essais », Seuil, 1996. Cité dans : <https://www.etudes-litteraires.com/bac-francais/genres-litteraires-autobiographie.php> , consulté le : 22/09/2020

avouer que c'est lui-même. Le narrateur, même s'il dit « je » ne respecte pas le pacte, il peut déformer la vérité.

Ce roman s'inscrit dans le mouvement Romantisme/ Libertinage.

I.2.2 Les critères de l'écriture autobiographique

Le récit à la première personne (je), l'auteur, le narrateur et le protagoniste sont une seule et même personne. Ainsi le cas pour notre auteur qui est le narrateur-personnage principal dans notre roman corpus

« Je vais encourir bien des reproches. Mais qu'y puis-je ? Est-ce ma faute si j'eus douze ans quelques mois avant la déclaration de la guerre ? Sans doute, les troubles qui me vinrent de cette période extraordinaire furent d'une sorte qu'on n'éprouve jamais à cet âge ; ... Nous habitons à F..., au bord de la Marne. Mes parents condamnaient plutôt la camaraderie mixte ... »¹⁵

;

- le récit est rétrospectif : l'écriture autobiographique intervient après l'événement. Les temps verbaux utilisés sont le passé (passé simple pour les actions et l'imparfait pour les descriptions et le présent d'énonciation pour commenter (par exemple, l'auteur peut porter un regard d'adulte sur l'enfant qu'il était). Notre écrivain annonce ce critère dès le début du roman.

« Je vais encourir bien des reproches. Mais qu'y puis-je ? Est-ce ma faute si j'eus douze ans quelques mois avant la déclaration de la guerre ?... [] C'est en enfant que je devais me conduire dans une aventure où déjà un homme eût éprouvé de l'embaras. »¹⁶

;

¹⁵ Raymond, Radiguet, *Le diable au corps*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits » 30 janvier 2004, version en PDF sur le site : <http://www.ebooksgratuits.com/> . Page 2

¹⁶ Ibid.

- l'écriture autobiographique suppose une réflexion approfondie sur le moi : l'autobiographie retrace la genèse d'une individualité ;
- l'autobiographie est généralement en prose, mais il existe des écritures autobiographiques en vers (Queneau, *Chêne et chien*, Roubaud, *Quelque chose noir*, etc.).

I.3 Le donjuanisme, don juan, un phénomène littéraire

La figure de Don juan n'a cessé d'inspirer les écrivains, les artistes et les musiciens ou encore dans le cinéma. Le mythe de Don Juan est l'un des plus anciens et reste en même temps l'un des plus vivants.

Né en Espagne, au XVII^e siècle, ce personnage mythique apparaît pour la première fois dans une pièce de théâtre de Tirso de Molina, *El Burlador de Sevilla* (L'Abuseur ou séducteur de Séville), publié en 1630. Repris de nombreuses fois, le texte arrive en Italie, où il est intégré à *la commedia dell'arte* qui ajoute le thème des mille et trois femmes. Puis Molière reprend et adapte le texte en 1665 (*Dom Juan ou le Festin de pierre*).

Le mot « Donjuanisme » est un nom masculin qui signifie (Attitude, conduite d'un don Juan.)¹⁷. Le mot « Don juan », nom masculin, s'emploie pour qualifier un homme qui est un grand séducteur et agit sans scrupule pour séduire les femmes.¹⁸ De ce fait, on a inventé l'expression « être un don juan », ça veut dire être un séducteur. Voici l'origine de cette expression :

« Cette expression fait référence au célèbre personnage de Molière (inspiré à l'origine du don Juan de Tirso de Molina de 1630). Dans la pièce, le jeune espagnol enlève la fille du commandeur de Catalogne après avoir tué ce dernier. On retrouvera plus tard don Juan mort près du tombeau de la famille de

¹⁷ Le dictionnaire L'internaute : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/donjuanisme/>, consulté le 20/09/2020

¹⁸ Ibid.

*ce commandeur. De nos jours, un "don Juan" est un homme qui essaie de séduire une multitude de femmes, sans problème de conscience. »*¹⁹

Don Juan vit pour les plaisirs de la vie, rejetant les contraintes et les règles sociales, morales et religieuses, et ignorant sciemment autrui. Il est donc à la fois cynique, égoïste et destructeur. Il correspond à l'image du libertin au XVIIe siècle.²⁰

I.3.1 Don juan et le libertinage :

Le mot libertinage désigne une manière de vivre libertine, c'est-à-dire déréglée dans sa conduite. Une façon de vivre sans respecter les bonnes mœurs. ²¹

L'adjectif libertin, du latin "libertinus" qui signifie « affranchi », au XVIIe siècle, ce mot désignait plus particulièrement celui qui était affranchi de toute doctrine religieuse, autrement dit celui qui avait une liberté de penser. Au XVIIIe siècle, s'est ajoutée à ce sens une idée de transgression morale, un athée.

L'Encyclopédie de Diderot (éditée entre 1751 et 1772) donne au libertinage la définition suivante :

*« C'est l'habitude de céder à l'instinct qui nous porte aux plaisirs des sens, il ne respecte pas les mœurs, mais il ne s'affecte pas de les braver, il est sans délicatesse ».*²²

Don juan fait évoluer le sens du terme. Libertin par son athéisme. Don juan l'est aussi dans ses mœurs : la débauche raffinée fait partie de son personnage.²³

¹⁹ Le dictionnaire L'internaute, <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/893/etre-un-don-juan/>, consulté le : 21/09/2020

²⁰ Don juan, ses traits dans un article sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Don_Juan, consulté le : 22/09/2020

²¹ Le dictionnaire L'internaute, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/libertinage/>, Consulté le : 27/09/2020

²² Cité dans : L'esprit libertin dans la littérature, article sur : <https://www.superprof.fr/resources/langues/francais/lycee-fr3/terminale-fr3/moeurs-philosophie-vie.html>, consulté le : 27/09/2020

²³ Masson, Nicole, La littérature française, édition Eyrolles, 2007



Chapitre 2. L'étude thématique de l'œuvre *Le diable au corps*

II.1 La thématique de point de vue théorique :

On veut dire par le mot thématique : nom féminin qui signifie Ensemble ou système organisé de thèmes²⁴. Et le mot thème : nom masculin désigne Sujet, matière, idée développée dans un discours, un article, une œuvre, etc.²⁵

Pour éviter de mentionner toutes les définitions données au thème par les critiques (Bachelard, Doubrovsky, Barthes, Richard ...), nous avons adopté la définition du Michel Collot ²⁶, qui a fait la synthèse de toutes les définitions et les études données par ces grands critiques :

« ... le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre. »²⁷

L'indication du thème dans un texte consiste à repérer le ou les personnages principaux et on observe ce qui leur arrive, ce qu'ils font et vivent (événements et actions). Il suffit alors de noter quelques situations qui révèlent ce thème. Il y a de nombreux thèmes qui peuvent être abordés : un sentiment, une notion sociale ou humaine, etc.

Le thème d'un roman est traité par le romancier selon des règles bien définies, quand bien même l'histoire qui y est racontée diffère chez l'au-

²⁴ Dictionnaire L'internaute en ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/thematique/>, consulté le : 17/09/2020

²⁵ Ibid.,

1.1. 26 Collot, Michel (1952-), Agrégé de lettres, docteur en littérature française (Paris IV-Sorbonne, 1986) . Une fiche détaillée sur lui et ses travaux sur le site de la bibliothèque nationale française : https://data.bnf.fr/en/11897372/michel_collot/

1.2. 27 Collot, Michel, Le thème selon la critique thématique, article sur la revue : Communication, 1988, pp. 79-91. Lien de l'article : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707, Consulté le 18/09/2020

teur lui-même, ou d'un auteur à un autre. Pour Radiguet, son style d'écriture est très classique et lucide. Cocteau, son ami, a bien défini le style de Radiguet :

« Cocteau admirait en Radiguet « *cette méthode d'une nouveauté étonnante, qui consistait à ne pas avoir l'air original* ». Psychologue, moraliste, Radiguet apparaît en effet plus comme un écrivain qui sut admirablement se plier aux contraintes classiques d'écriture et de narration romanesques, comme un continuateur parfaitement doué que comme un novateur. Il reste que l'extraordinaire maîtrise de ce romancier adolescent continuera longtemps d'intriguer. Goût de la tradition et révolte coexistent d'étonnante façon chez ce tout jeune auteur capable de dire tour à tour la sensualité et la chasteté. »²⁸

Il le décrit comme : « *Phénomène des lettres françaises* »²⁹.

La maintenance des thèmes classiques avec une méthode novatrice, réserve à Radiguet sa place, et une bonne estimation dans le milieu littéraire contemporain.

“Il était toujours là, avec nous. Je ne me souviens pas du Bœuf sur le toit ou de la Coupole sans Raymond Radiguet. Il faut comprendre aussi qu'une génération n'est pas faite des gens du même âge. Ce sont des gens qui vivent ensemble. Radiguet avait quatorze ans, quand Satie en avait soixante et c'étaient mes deux maîtres. Satie m'apprenait à écrire sec et lui m'avait appris à ne pas contredire les habitudes mais l'avant-garde. Il disait : "il faut courir plus vite.”³⁰

La réécriture du thème de l'amour dans notre corpus, selon des nouvelles perspectives, tel que le jeune âge du héros par apport celui de l'héroïne, rend son récit exceptionnel. Un adolescent âgé de quinze ans qui

²⁸ Claude BURGELIN, Raymond Radiguet, article sur le site : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/raymond-radiguet/> , consulté le : 18/09/2020

²⁹ Ibid.

³⁰ Jean, Cocteau, *Les heures chaudes de Montparnasse*, documentaire, diffusé en 1995 sur : <https://www.ina.fr/video/I00006711/jean-cocteau-et-raymond-radiguet-video.html> , consulté le : 29/09/2020

noue un amour avec l'héroïne, Marthe, âgée de dix-neuf ans, et qui est déjà mariée avec un soldat qui est en front !

« *C'est en enfant que je devais me conduire dans une aventure où déjà un homme eût éprouvé de l'embarras* »³¹, déclare le narrateur, qui n'a pas de nom, dès les premières lignes du roman.

En remarquant la présence d'autres thèmes, à côté du thème principal qui est l'amour, qui caractérisent ce roman, comme la guerre, l'adultère, la tromperie, l'identité, l'adolescence, la quête de soi, la jalousie, l'égoïsme ...

II.2 L'intitulé « *Le diable au corps* » en faveur de la thématique

Le titre dans le domaine littéraire signifie : « *Intitulé, inscription placée en tête d'un livre, d'un article, d'un texte et qui indique son contenu.* »³²

Larousse le définit comme : « *Mot, expression, phrase servant à désigner un écrit, une de ses parties, une œuvre littéraire ou artistique, une émission, etc. : Le titre d'un film.* »³³

C'est clair que le terme « titre » comprend plusieurs sens (littéraire, juridique etc.). Mais nous limitons notre discussion sur ce terme dans le seul domaine littéraire. En tant qu'un élément paratextuel essentiel. Il est le portail d'entrée de chaque livre, c'est le premier contact que fait un lecteur avec une œuvre.

³¹ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 2.

³² Le dictionnaire L'internaute en ligne : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/titre/>, consulté le : 18/09/2020

³³ Le dictionnaire Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/titre/78240>, consulté le : 18/09/2020

Il assure plusieurs fonctions :

- « une fonction « apéritive » : le titre doit appâter, éveiller l'intérêt
- une fonction abrégative : le titre doit résumer, annoncer le contenu sans le dévoiler totalement
- une fonction distinctive : le titre singularise le texte qu'il annonce, le distingue de la série générique des autres ouvrages dans laquelle il s'inscrit.»³⁴

Théoriquement, le titre est une inscription placée en tête d'un ouvrage, d'un article, d'un texte pour donner une idée sur son contenu, son domaine ou la nature de l'information véhiculée. Pour C. DUCHET le titre se définit ainsi :

« ...est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman. »³⁵

Le titre « Le diable au corps » est une expression qui est à l'origine une locution verbale « avoir le diable au corps », qui signifie le caractère de ce qui est Surhumain, énergique, érotique.³⁶

Son origine : Expression française datant du XIVe siècle qui prend racine dans les croyances populaires dans le sens où le diable dispose de pouvoirs extraordinaires : si une personne réalisait quelque chose de surhumain, le diable habitait son corps. Dans les années 1920, cette expression a pris une tournure plus érotique.³⁷

Elle signifie aussi : (énergie, vivacité) Déployer une grande activité, agir avec passion, emportement ; (pour un acteur, être énergique ?), (excès)

³⁴ Léo H. HOEK. *La marque du titre : dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*. Paris, Mouton, 1981. Cité dans : *Pour une approche thématique de l'œuvre de Nina BOURAOUI, le cas de « Beaux rivages »*, Mémoire de master présenté par : Djamila Chikh, Université de Ouargla

³⁵ Ibid.

³⁶ Le dictionnaire L'internaute en ligne : <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/15213/avoir-le-diable-au-corps/>, Consulté le : 18/09/2020

³⁷ Ibid.

être très agité, faire de nombreuses bêtises, être très indiscipliné, être comme possédé.³⁸

Nous constatons que l'idée ou le contenu de texte s'annonce clairement dès la lecture du titre.

Le mot « diable » désigne « L'esprit du mal, le démon (s'écrit parfois avec une majuscule pour désigner Satan). Familier. Enfant turbulent, insupportable. »³⁹

Dans les trois religions monothéistes, le diable est un Symbole du mal, de la provocation au péché, les puissances du diable sont : la tentation, la séduction et la possession. Le péché et la tentation sont des invitations du diable, sexualité hors mariage et érotisme aussi.⁴⁰

Le terme « corps » signifie : La partie matérielle d'un être animé considérée en particulier du point de vue de son anatomie, de son aspect extérieur.⁴¹

La préposition « au » sert à relier les deux noms en sens que le diable est à l'intérieur du corps, possède le corps.

D'après ces définitions, et par la combinaison de ces mots, on comprend que c'est une connotation de la vivacité, la méchanceté et la passion qui caractérisent le /les protagonistes dans le roman.

« Dans la langue française, l'expression " avoir le diable au corps " est synonyme de désir sexuel hors les lois de la religion et de la société. Si le titre d'un roman célèbre de Raymond Radiguet traitant de sujets d'une femme acceptant les avances d'un amant pendant l'absence de son mari au front. »⁴²

³⁸ Définition de : avoir le diable au corps : <https://www.languefrancaise.net/Bob/36468> , consulté le : 19/09/2020

³⁹ Larousse, dictionnaire en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diable/25113> , consulté le : 19/09/2020

⁴⁰ Glossaire lexicque de termes utilisés en sexologie, en couple, et en relations. <https://www.causam.fr/index.php/sexologie?start=450> , consulté le : 21/09/2020

⁴¹ Larousse, dictionnaire en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/corps/19404?q=corps#19293> , consulté le : 19/09/2020

⁴² Glossaire lexicque de termes utilisés en sexologie, en couple, et en relations. <https://www.causam.fr/index.php/sexologie?start=450> , consulté le : 21/09/2020

« Le Diable au corps, qui raconte l'éveil à la sensualité d'un jeune homme, le narrateur, et d'une femme mariée, Marthe. En effet, après la parution de ce roman, dans les années 20, l'expression prend une connotation érotique, en apparentant le corps à la chair, et le diable au désir. »⁴³

En résumé, le « diable au corps » est une expression que l'on utilise pour dire d'un enfant qu'il n'est pas sage. Radiguet joue ici avec cette expression où le diable symbolise la luxure. L'auteur, par ce titre, montre la transition difficile entre l'enfance et l'âge adulte.

II.3 La récurrence du thème de don juan dans le corpus

Dans cette section, nous allons faire l'étude du thème de donjuanisme selon les traits du don juan, qui se manifeste dans le roman. En appliquant l'analyse thématique. En s'appuyant sur des traits comme la séduction, la révolte (protestation), et le libertinage. Nous signalons que nous allons focaliser juste sur des passages qui facilitent notre analyse.

II.3 1- Un écrivain qui se dévoile et La naissance d'un don juan :

Nous remarquons que le narrateur a ouvert son roman par des justifications pour se défendre contre les critiques qui vont mal juger cet œuvre, On remarque que le narrateur est impliqué avec un point de vue interne, parce que c'est lui le narrateur-personnage principal , il a 12 ans

« Je vais encourir bien des reproches. Mais qu'y puis-je ? Est-ce ma faute si j'eus douze ans quelques mois avant la déclaration de la guerre ? », « C'est en enfant que je devais me conduire dans une aventure où déjà un homme eût éprouvé de l'embarras. Je ne suis pas le seul. »⁴⁴

⁴³ Songül ASLAN KARAKUL, Procédés narratifs dans *Le diable au corps* de Raymond Radiguet : Une approche Sémiolinguistique :

https://www.academia.edu/37886847/PROCEDES_NARRATIFS_DANS_LE_DIABLE_AU_CORPS_DE_RAYMOND_RADIGUET_UNE_APPROCHE_SEMIO_LINGUISTIQUE

⁴⁴ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 2

Sa perception pour la guerre est scandaleuse, il se sert d'une métaphore pour la dédramatiser « ...ce que fut la guerre pour tant de très jeunes garçons : quatre ans de grandes vacances. »⁴⁵

Narrateur anonyme qui habite dans la région parisienne dans un endroit encore anonyme au bord de la Marne "Nous habitons à F..., au bord de la Marne."⁴⁶

Le Narrateur nous informe sur son libertinage, sur ce qu'il désire à faire avec audace, L'annonce du thème de l'amour se voit depuis les premières lignes de texte, sous une forme de métaphore

« Je n'ai jamais été un rêveur. Ce qui me semble rêve aux autres, plus crédules, me paraissait à moi aussi réel que le fromage au chat, malgré la cloche de verre. Pourtant la cloche existe. »⁴⁷

Le chat représente ici le narrateur, la cloche de verre c'est la morale sociale,

A douze ans, notre héros fait sa première conquête, c'était pour une fille nommée Carmen, mais sa tentative a échoué. Le jeu de la séduction se fait via l'écriture (une lettre).

« Jusqu'à douze ans, je ne me vois aucune amourette, sauf pour une petite fille, nommée Carmen, à qui je fis tenir, par un gamin plus jeune que moi, une lettre dans laquelle je lui exprimais mon amour. Je m'autorisai de cet amour pour solliciter un rendez-vous. »⁴⁸

Le directeur en est averti « ... dont les parents [de Carmen] lui avaient communiqué ma déclaration »⁴⁹. Le narrateur prévient lui-même son père. Après ça, son professeur le surnomme "Don Juan". Le héros est heureux de l'appeler ainsi, ce qui dévoile qu'il aime la conduite de Don Juan

« ...Le professeur, ironique, m'appela Don Juan. J'en fus extrêmement flatté,...Son « Bonjour, Don Juan » et mon sourire entendu transformèrent la classe à mon égard. »⁵⁰

Il se voit un homme « J'avouai donc, ajoutant avec orgueil que le directeur m'avait

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid. Page 6

⁴⁷ Ibid. Page 2

⁴⁸ Ibid. Page 2

⁴⁹ Ibid. Page 3

⁵⁰ Le diable au corps. Op.cit. Page 4

promis une discrétion absolue (comme à une grande personne)...il contribua encore à mon ivresse d'homme. »⁵¹

Après cette aventure son père décide de le retirer de cette école « *l'école y perdit ses deux meilleurs élèves, car le père du prix d'excellence retira son fils. »⁵². Sa mère le jugeait trop jeune pour aller à Henri-IV. Donc il va rester deux ans à la maison pour pouvoir prendre le train au lycée. Le héros et en plein joie « *Ma mère me jugeait trop jeune pour aller à Henri-IV. Dans son esprit, cela voulait dire : pour prendre le train. Je restai deux ans à la maison et travaillai seul. Je me promettais des joies sans bornes,... »⁵³**

Après cet épisode, le narrateur est instruit à la maison quelques heures par jour. « *Je lisais, couché dans ce bateau. En 1913 et 1914, deux cents livres y passent. »⁵⁴*

La guerre commence, et le héros est heureux car elle brise les limites de la société, il nous livre ses sentiments sous une forme métaphorique « *Les vraies vacances approchaient, et je m'en occupais fort peu puisque c'était pour moi le même régime. Le chat regardait toujours le fromage sous la cloche. Mais vint la guerre. Elle brisa la cloche. Les maîtres eurent d'autres chats à fouetter et le chat se réjouit. »⁵⁵*

Le mot "fromage" est une métaphore qui représente la luxure.

Le thème de la guerre nous est livré par l'image du désordre, « *...voir passer les trains militaires. Nous emportons des campanules et nous les lancions aux soldats. Des dames en blouse versaient du vin rouge dans les bidons et en répandaient des litres sur le quai jonché de fleurs. Tout cet ensemble me laisse un souvenir de feu d'artifice... »⁵⁶ « Nous entendîmes le canon. On se battait près de Meaux. On racontait que des uhlands avaient été capturés près de Lagny, à quinze kilomètres de chez nous. »⁵⁷*

Le désordre se manifeste aussi dans l'évocation d'un souvenir du narrateur ayant eu lieu à la veille de la guerre en juillet 1914 : une femme folle s'est perchée sur le toit des voisins et, après plusieurs heures, s'en est

⁵¹ Ibid.

⁵² Ibid. Pages 11,12

⁵³ Ibid. Page 5

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Ibid. Page 6

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Ibid.

jeté. Le narrateur perd connaissance devant cette scène mais remarque « *la poésie de cet épisode* ». C'était la bonne des Maréchaud, le narrateur nous expose la décadence des moralités de la société à l'époque et son refus pour les conventions bourgeoises

« *Déjà les Maréchaud, épouvantés par le scandale, avaient clos leurs volets, si bien que le tragique de cette folle sur un toit s'augmentait de ce que la maison parût abandonnée. Des gens criaient, s'indignaient que ses maîtres ne fissent rien pour sauver cette malheureuse.* »⁵⁸

La foule abandonne la foire pour assister à la scène de la folle « *Cent torches éclairaient soudain la folle* »⁵⁹. Un spectacle qui esquisse les couches de la société : des gens ordinaires comme le narrateur et son père, des voyous, et des Bourgeois comme le Maréchaud et le Conseiller Municipal.

Le narrateur nous informe sur son intention derrière l'évocation de cette scène « *Si j'insiste sur un tel épisode, c'est qu'il fait comprendre mieux que tout autre l'étrange période de la guerre, et combien, plus que le pittoresque, me frappait la poésie des choses.* »⁶⁰.

Deux "je" coexistent : celui du moment de l'événement raconté, de l'enfance, d'hier, le passé simple pour décrire des actions lointains « *...je tombai, sans connaissance, des épaules de mon père.* »⁶¹, l'imparfait pour les descriptions « *C'était le père Maréchaud en bonnet de coton, contemplant les dégâts, sa marquise, ses tuiles, ses pelouses, ses massifs, ses marches couvertes de sang, son prestige détruit.* »⁶², et celui du moment de l'écriture, d'aujourd'hui « *Si j'insiste sur un tel épisode...* ».

D'après les extraits, le récit est majoritairement à l'indicatif pour donner un aspect réel aux actions, les temps verbaux les plus dominants sont le passé simple pour les actions de premier plan et les actions qui se succèdent les unes aux autres. L'imparfait pour les actions de second plan et les descriptions physiques ou morales, et le présent de l'énonciation tantôt pour commenter, tantôt pour rapporter des paroles tels qu'ils sont

⁵⁸ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 6

⁵⁹ Ibid. Page 11

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid.

dites.

Les modalités des phrases sont majoritairement déclaratives, et on trouve parfois des phrases interrogatives où le narrateur cherche à impliquer le lecteur. « *Mais qu'y puis-je ?* », « *L'égoïsme des enfants est-il différent du nôtre ?* »⁶³

La découverte de l'amitié par le narrateur avec René dont le narrateur avait quêté avec sa sœur. « *Pour la première fois, j'eus un ami. J'aimais à quêter avec sa sœur.* »⁶⁴. Ils partagent la scolarité à Henri-IV. Trois ans passent.

II.3.2 Un don juan à constituer, la rencontre avec Marthe

La rencontre du héros avec Marthe, constitue le début de l'intrigue du roman. Avant ça, le père du héros l'emmène, lui et sa famille dans de longues promenades, à « Ormesson » et à la rivière « le Morbras ».

Un jour d'avril 1917, le père demande à son fils qui a maintenant 15 ans de l'accompagner pour aller à La Varenne, par train, où ils vont rencontrer les Grangier (la famille de Marthe), et le don juan paraît avoir déjà une idée sur leur fille.

« *Un dimanche d'avril 1917, comme cela nous arrivait souvent, nous prîmes le train pour La Varenne, d'où nous devions nous rendre à pied à Ormesson. Mon père me dit que nous retrouverions à La Varenne des gens agréables, les Grangier. Je les connaissais pour avoir vu le nom de leur fille, Marthe, dans le catalogue d'une exposition de peinture. Un jour, j'avais entendu mes parents parler de la visite d'un M. Grangier. Il était venu, avec un carton rempli des œuvres de sa fille, âgée de dix-huit ans. Marthe était malade. Son père aurait voulu lui faire une surprise : que ses aquarelles figurassent dans une exposition de charité dont ma mère était présidente. Ces aquarelles étaient sans nulle recherche ; on y sentait la bonne élève de cours de dessin, tirant la langue, léchant les pinceaux.* »⁶⁵

En attendant l'arrivée de Marthe et son petit frère, le protagoniste nous

⁶³ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 7

⁶⁴ Ibid. Page 12

⁶⁵ Ibid. Page 14

esquisse le portrait physique des Grangier. Il semble qu'il n'apprécie pas Mme Grangier. Notant que le passage et comme dans tous le roman, est fait du point de vue du narrateur personnage : car c'est le futur amant.

« Sur le quai de la gare de La Varenne, les Grangier nous attendaient. M. et Mme Grangier devaient être du même âge, approchant de la cinquantaine. Mais Mme Grangier paraissait l'aînée de son mari ; son inélégance, sa taille courte, firent qu'elle me déplut au premier coup d'œil. »⁶⁶

Marthe arrive avec son petit frère, et c'est le coup de foudre pour notre don juan, Il nous livre ses impressions, et quant à Marthe, Elle se moque des convenances : imprudence, peu d'estime pour les inconnus. Le fait de qualifier Marthe par l'adjectif « imprudente » révèle que le héros a su analyser sa personnalité. Cette fille insouciante semble facile à séduire.

« Quand le train entra en gare, Marthe était debout sur le marchepied du wagon. « Attends bien que le train s'arrête », lui cria sa mère... Cette imprudente me charma. »⁶⁷

Le héros nous livre un portrait important sur le personnage du Marthe, Ses habits sont simples *« Sa robe, son chapeau, très simples, prouvaient son peu d'estime pour l'opinion des inconnus. »⁶⁸*.

Ce qui déplâit en elle au narrateur : ses aquarelles *« Je jugeai bon, pour la première fois, de ne pas lui dire que je trouvais ces sortes de fleurs ridicules »⁶⁹*, encore sa ressemblance avec sa mère Mme Grangier, que le héros la méprise.

Son manque de pénétration qui la conduit à ne pas saisir les galanteries qu'il lui adresse et qu'elle prend au premier degré .Un portrait peu flatteur : elle est présentée de manière péjorative, pour sa peinture, pour son physique (ressemblance avec sa mère, ses cheveux).

⁶⁶ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 14

⁶⁷ Ibid. Page 15

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Ibid.

« *Vous ressemblez peu à madame votre mère, lui dis-je. C'était un madrigal... [Marthe] On me le dit quelquefois... je vous montrerai des photographies de maman lorsqu'elle était jeune, je lui ressemble beaucoup. [Le héros] Je fus attristé de cette réponse* »⁷⁰

La phrase qui suit, montre le narcissisme et la cruauté du héros, au point où il souhaite la mort de Marthe pour ne pas la voir à l'âge de sa mère, et ce qui révèle encore qu'il désire de s'attacher à elle. « *..., et je priai Dieu de ne point voir Marthe quand elle aurait l'âge de sa mère.* »⁷¹

Un esprit de révolte. Elle ne parle qu'avec le narrateur et non avec ses parents. « *Sur la route, Marthe et moi marchions en tête. Mon père marchait derrière, entre les Grangier.* »⁷². Le narrateur lui donne une remarque d'amant « *Vous avez tort de vous coiffer de la sorte, les cheveux lisses vous iraient mieux.* »⁷³. La réponse de Marthe l'a étonné car elle se justifie devant lui. Le narrateur déclare son étonnement par une phrase exclamative « *comme si elle avait besoin de se justifier !* ».⁷⁴

L'interrogation en monologue qui suit l'étonnement montre le personnage double, celui qui narre et soi-même. « *Quelle fille était-ce donc, pensais-je, pour admettre qu'un gamin la querelle à propos de ses mèches ?* »⁷⁵.

Les deux protagonistes partagent les mêmes goûts en littérature (Baudelaire et Verlaine). Le fiancé de Marthe, qui était un soldat au front, lui a défendue quelques livres (*Les Fleurs du mal*.) Mais Marthe montre un aspect insoumis : elle désobéit, déplaît à ses parents, désobéit à son fiancé.

Le narrateur découvre désagréablement qu'elle est fiancée. Le narrateur lui donne l'aspect d'un révolté « *J'y discernais une révolte.* »⁷⁶

⁷⁰ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 15

⁷¹ Ibid.

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid. Page 16

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 16

La phrase « *J'essayais de deviner ses goûts en littérature ; je fus heureux qu'elle connût Baudelaire et Verlaine,...* »⁷⁷, montre que le narrateur fait le jeu de la séduction, et tente de comprendre la personnalité de Marthe, en lui poussant à un dialogue qu'il a qualifié « moins sentimentale », et il pense à l'éblouit. Mais le sujet de la discussion est jugé inutile par le narrateur

*« Après une conversation moins sentimentale, plus naturelle, pensai-je, je pourrais éblouir Marthe, et m'attirer la bienveillance de ses parents, en racontant le passé de ce village. Je m'en abstins. Je croyais avoir des raisons profondes, et pensais qu'après tout ce qui s'était passé, une conversation tellement en dehors de nos inquiétudes communes ne pourrait que rompre le charme. »*⁷⁸

Le narrateur dans un monologue contemple d'une façon rétrospective ce qu'il a dit à Marthe. Il dévoile son amour avec précipitation « *je me figurais lui avoir adressé des paroles significatives. Je croyais avoir déclaré mon amour à une personne insensible.* »⁷⁹

L'emploi de l'adjectif « insensible » qui a un sens péjoratif pour qualifier son jugement envers Marthe. La fréquence de répétition des verbes comme « penser et croire » montre la profondeur de la réflexion du narrateur envers ce qu'il a fait ou ce qu'il a dit, il saisit ses erreurs ce qui dévoile que le narrateur est entré dans une analyse profonde, un apprentissage de ses erreurs.

Le narrateur dévoile ses désirs, et révèle sa volonté méchante d'exploiter Marthe. Mais il montre une personnalité négative qualifiée par la timidité

*« Marthe ne m'intimide pas, me répétais-je. Donc, seuls, ses parents et mon père m'empêchent de me pencher sur son cou et de l'embrasser... Quelle chance que je ne me trouve pas seul avec elle ! Car je n'oserais pas davantage l'embrasser, et n'aurais aucune excuse. Ainsi triche le timide. »*⁸⁰.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid. Page 17

⁷⁹ Ibid.

⁸⁰ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 18

Avant la séparation, le narrateur aspire à une nouvelle rencontre, il a promis à Marthe de lui apporter « *le jeudi suivant, la collection du journal *Le Mot et Une saison en enfer.** »⁸¹. Marthe formule une périphrase pour montrer l'objection de son fiancé à lire telles œuvres « *Encore un titre qui plairait à mon fiancé !* »⁸². Et sa mère intervient pour montrer le manque de soumission de sa fille « *Voyons, Marthe ! dit, fronçant les sourcils, sa mère qu'un tel manque de soumission choquait toujours.* »⁸³

Le narrateur formule la maxime suivante quand son père et ses frères « *s'étaient ennuyés* », « *qu'importe ! Le bonheur est égoïste.* »⁸⁴.

Après ça, le narrateur nous déclare son amour pour Marthe « *Ressentant de l'amour pour Marthe, j'en ôtais à René, à mes parents, à mes sœurs.* »⁸⁵

Le narrateur décide de revoir Marthe plus tôt que prévu. Il se rend chez elle « *Pendant un quart d'heure, je courus comme un fou jusqu'à sa maison... Je pensais que pendant ce temps mes palpitations de cœur s'arrêteraient. Elles augmentaient,...* »⁸⁶. Et est reçu par la mère de cette dernière qui l'informe que sa fille dîne chez ses beaux-parents avec son fiancé car celui-ci est en permission.

Un mois plus tard, par hasard, il la rencontre et, au lieu d'aller en cours, il l'accompagne pour faire ses courses. Elle doit meubler et décorer la chambre qu'elle va partager avec son fiancé. Elle se laisse influencer par les goûts du jeune homme

« *Je l'accompagnai dans plusieurs maisons de lingerie, l'empêchant de commander ce qui lui plaisait et ne me plaisait pas ; par exemple, évitant le rose, qui m'importune, et qui était sa couleur favorite.* »⁸⁷.

. Ils vont flâner dans « le jardin du Luxembourg », dans cette scène, les désirs érotiques du narrateur se révèlent dans le portrait qu'il lui donne

⁸¹ Ibid.

⁸² Ibid.

⁸³ Ibid. Page 19

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid. Page 22

« Elle portait une robe de foulard, chiffonnée depuis qu'elle s'était assise. Je ne pus m'empêcher d'imaginer les dessins que le cannage imprime sur la peau. »⁸⁸

Il qualifie son influence sur elle par des victoires. De son côté, elle ne va pas déjeuner chez ses beaux-parents « Après ces premières victoires, il fallait obtenir de Marthe qu'elle ne déjeunât pas chez ses beaux-parents. »⁸⁹

Le jeu de la galanterie se multiplie quand le narrateur a offert une rose rouge à Marthe « j'avisai une marchande de fleurs et je choisis une à une des roses rouges, dont je fis faire une botte. »⁹⁰

Le narrateur prévoit l'avenir et le développement de cette relation, il révèle son intention à l'amour physique « ... Il fallait donc l'aider à choisir une chambre pour elle et un autre ! Puis, j'entrevis le moyen de choisir une chambre pour Marthe et pour moi. »⁹¹

Le narrateur s'amuse à séduire la jeune demoiselle, et entreprend de longues promenades avec elle dans Paris, des moments qu'il utilise pour lui inculquer mensonges et secrets. Trouvant goût aux promenades quasi quotidiennes avec sa nouvelle compagne et leur complicité plus attrayante que ses cours au lycée, il abandonne peu à peu ses études au risque de se faire renvoyer. Il espère même plus qu'il n'attend à ce que son père, apprenant la chose, le laisse agir à sa guise, lui à qui ses parents n'ont jamais fixé des limites. Malheureusement, contrairement à ses attentes il va rester lycéen et doit poursuivre ses études.

Le thème de la liberté et du mensonge colorent les passages qui décrivent son escapade de l'école à l'aide de Marthe

« Le mensonge du téléphone qu'elle répéterait, ce soir, à ses parents, mensonge auquel s'ajouterait celui des roses, m'étaient des faveurs plus douces qu'un baiser. Car, ayant souvent embrassé, sans grand plaisir, des lèvres de petites filles, et oubliant que c'était parce que je ne les aimais pas, je désirais peu les lèvres de Marthe. »⁹²

⁸⁸ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 22

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Ibid. Page 23

⁹¹ Ibid. Page 24

⁹² *Le diable au corps*. Op.cit. Page 23

Le narrateur goûte la liberté et ne voit dans son amour pour Marthe qu'un prétexte pour sécher les cours.

« Manquer la classe voulait dire, selon moi, que j'étais amoureux de Marthe. Je me trompais. Marthe ne m'était que le prétexte de cette école buissonnière. Et la preuve, c'est qu'après avoir goûté en compagnie de Marthe aux charmes de la liberté, je voulus y goûter seul, puis faire des adeptes. La liberté me devint vite une drogue. »⁹³

L'emploi de la comparaison pour exprimer son manque à Marthe *«...pour perdre quelqu'un de vue, il suffit de manquer une fois un rendez-vous. À force de penser à Marthe, j'y pensai de moins en moins. Mon esprit agissait, comme nos yeux agissent avec le papier des murs de notre chambre. »⁹⁴.*

Et de l'exagération en forme d'hyperbole *« À force de le voir, ils ne le voient plus. »⁹⁵*

On voit que le narrateur se penche vers la quête du plaisir à cause de l'oisiveté où il se trouve, cette oisiveté qui lui a offert un environnement propice à ses aventures. *« L'oisiveté est la mère de toutes les vices »⁹⁶*

Le narrateur reçoit un faire-part de mariage de Marthe et, un mois plus tard, une lettre de celle-ci s'étonnant de ne plus avoir de ses nouvelles. Elle l'invite chez elle. Il y va tous les soirs et ils finissent par s'embrasser. Elle lui avoue son amour.

«... un mois après avoir reçu une lettre de faire-part de son mariage, je trouvai, en rentrant chez nous, une invitation de Marthe qui commençait par ces lignes : « Je ne comprends rien à votre silence. Pourquoi ne venez-vous pas me voir ? Sans doute avez-vous oublié que vous avez choisi mes meubles ?... C'est Marthe qui vint m'ouvrir. Je faillis lui sauter au cou,... »⁹⁷

Dans la chambre de Marthe et devant la cheminée, le narrateur exprime ses désirs sexuels, sous une forme de comparaison *« Ce feu me ravit, et aussi*

⁹³ Ibid. Page 26

⁹⁴ Ibid. Page 28

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, *Un roman d'amour : études Balzaciennes*. 1896, Paris, CALMANN LEVY EDITEUR

⁹⁷ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 28

de voir qu'elle attendait comme moi de se sentir brûlante... »⁹⁸. Il entre dans une analyse psychologique profonde, dans ce monologue s'émerge la notion de double « C'est que, maintenant que j'étais sûr de ne plus l'aimer, je commençais à l'aimer... Je commençais à respecter Marthe, parce que je commençais à l'aimer. »⁹⁹

Nous ne savons pas les pensées de Marthe que par l'analyse du narrateur, c'est pour cette raison que sa personnalité demeure énigmatique pour lui et même pour le lecteur

« Je me sentais tellement près de Marthe, avec la certitude que nous pensions en même temps aux mêmes choses ... Elle se sentait prête à tout pour me distraire... Son sommeil lui était prétexte, pour mettre ses bras autour de mon cou,... Je profitais de son faux sommeil pour respirer ses cheveux, son cou, ses joues brûlantes, et en les effleurant à peine pour qu'elle ne se réveillât point ;... Je l'embrassai... c'était elle qui, lorsque j'approchais de son visage, avait attiré ma tête contre sa bouche... »¹⁰⁰

La scène précédente montre le développement de la passion entre les deux protagonistes, mais pas de relation sexuelle jusqu'à ce stade. L'amour entre les deux se renforce et le narrateur forme une hyperbole qui exprime leurs émotions « *Et je ne comprenais pas si elle voulait que je la sauve, ou bien que je me noie avec elle. »¹⁰¹*

Après ces chroniques, Marthe demande au narrateur d'aller chez soi, mais il se met en silence qui l'a inquiété. Un comportement sadique se révèle chez le narrateur « *Il faut que tu t'en ailles, ne plus jamais revenir... Mon silence l'inquiéta... la faisais-je penser ... j'aime autant qu'il souffre. »¹⁰². Et après que le refus de narrateur de ne pas y aller, Marthe lui explique pourquoi il doit y aller et lui déclare son amour « *Tu es un enfant. Tu ne comprends donc pas que si je te demande de t'en aller, c'est que je t'aime. »¹⁰³.**

Ils se partagent la route, et le narrateur montre son joie pour la réussite de cette conquête « *J'étais ivre de passion. Marthe était à moi ; ce n'est pas moi*

⁹⁸ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 31

⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰ Ibid. Pages 32, 33

¹⁰¹ Ibid.

¹⁰² Ibid. Page 34

¹⁰³ Ibid.

*qui l'avais dit, c'était elle. Je pouvais toucher sa figure, embrasser ses yeux, ses bras, l'habiller, l'abîmer, à ma guise. »*¹⁰⁴

Marthe reçoit des lettres du front écrites par son fiancé (Jacques) qui désespère, elle lui écrit de moins en moins et se montre peu amoureuse. Le narrateur formule la maxime suivante pour exprimer les sentiments froids de Marthe envers Jacques « *Celui qui aime agace toujours celui qui n'aime pas. Et Jacques l'aimait toujours davantage* »¹⁰⁵

Le désir sexuel augmente chez les deux protagonistes « *Les jours où elle ne m'accompagnait pas à Paris, Marthe, nue sous un peignoir, attendait que je revinsse de mes cours de dessin,* »¹⁰⁶

Marthe offre au narrateur un cadeau au jour de son anniversaire « *Le jour de l'anniversaire de mes seize ans, au mois de mars 1918, tout en me suppliant de ne pas me fâcher, elle me fit cadeau d'un peignoir, semblable au sien, qu'elle voulait me voir mettre chez elle.* »¹⁰⁷. Et elle lui donne la clef de son appartement.

Le narrateur quitte le domicile familial vers 22h pour se rendre chez Marthe. Il invente une randonnée avec René le lendemain pour pouvoir découcher (il annonce à ses parents un départ à 5h du matin). Il se rend chez sa maîtresse et ils ont leur première relation sexuelle. Le matin, la mère de Marthe vient rendre visite à sa fille mais elle trouve porte close

*« J'en voulais à Marthe, parce que je comprenais, à son visage reconnaissant, tout ce que valent les liens de la chair. Je maudissais l'homme qui avait avant moi éveillé son corps. Je considérai ma sottise d'avoir vu en Marthe une vierge. »*¹⁰⁸, « *Le sommeil nous avait surpris dans notre nudité.* »¹⁰⁹

Il voit dans la guerre sa raison de bonheur « *Je devais à la guerre mon bonheur naissant ;* »¹¹⁰, « *Nous envisageons la fin de la guerre, qui sera celle de notre amour.* »¹¹¹
C'est la guerre qui a pris Jacques loin d'eux et leur cède le passage vers

¹⁰⁴ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 36

¹⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁶ Ibid. Page 37

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ Ibid.

¹⁰⁹ Ibid. Page 44

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Ibid.

cette relation, et quand elle sera finit, Jacques reviendra et ils n'auront aucune chance.

L'adolescent forme des maximes qui montre son analyse *«Ce qui chagrine, ce n'est pas de quitter la vie, mais de quitter ce qui lui donne un sens.»*¹¹². *« Pourtant l'amour, qui est l'égoïsme à deux, sacrifie tout à soi, et vit de mensonges.»*¹¹³

Le narrateur se montre odieux, jaloux avec Marthe. Il s'interroge beaucoup sur les sentiments de Marthe et les siens. La journée se termine et le narrateur rentre chez lui. Ses parents lui font comprendre qu'ils savent qu'il a menti (parce que René est passé chez eux pour chercher le narrateur) mais ne lui font aucun reproche.

Concernant l'avis des parents du narrateur, son père est plutôt fier de son fils tandis que sa mère voit d'un mauvais œil cette relation

*«Mon père, d'ailleurs, était inconsciemment complice de mon premier amour. Il l'encourageait plutôt,... Ma mère, elle, ne voyait pas notre liaison d'un aussi bon œil. Elle était jalouse. Elle regardait Marthe avec des yeux de rivale. Elle trouvait Marthe antipathique...»*¹¹⁴

Le narrateur passe toutes ses nuits avec Marthe. Permission de Jacques. Marthe envoie des lettres au narrateur qui ne lui répond pas. *« Je passais toutes mes nuits chez Marthe. J'y arrivais à dix heures et demie, j'en repartais le matin à cinq ou six.»*¹¹⁵

II.3.3 Autres conquêtes de Don Juan :

Parallèlement René, son ami, lui dit qu'une femme lui plaît *« L'espagnole blonde »*. Pour vérifier que cela est réciproque, il demande au narrateur de vérifier si celle-ci répondrait à ses avances. Il accepte et trompe ainsi la confiance de René et celle de Marthe, mais sans remords.

¹¹² *Le diable au corps*. Op.cit. Page 44

¹¹³ Ibid. Page 46

¹¹⁴ Ibid. Page 50

¹¹⁵ Ibid.

« René, qui se moquait de mon cœur, était pourtant épris d'une femme qu'il croyait aimer sans amour. Ce gracieux animal, Espagnole blonde,... Il désirait savoir si cette femme le tromperait. Il s'agissait donc de lui faire des avances, pour se rendre compte... la dame vint me tirer d'embarras. Elle me fit des avances si promptes que la timidité, qui empêche certaines choses et oblige à d'autres, m'empêcha de respecter René et Marthe. Du moins espérais-je y trouver du plaisir, mais j'étais comme le fumeur habitué à une seule marque. Il ne me resta donc que le remords d'avoir trompé René, à qui je jurai que sa maîtresse repoussait toute avance. Vis-à-vis de Marthe, je n'éprouvais aucun remords. »¹¹⁶

Marthe est partie avec Jacques qui a obtenu une permission. Une période de rupture se commence entre les deux amants. Soudain, Marthe a lui écrit qu'elle est enceinte et affirme que le narrateur est le père de cet enfant. Le jeune amant ne pouvait accepter une telle nouvelle. Des rumeurs se propagent contre Marthe et les gens défendent de lui parler, et dans toute cette histoire Jacques ne sais rien.

Le narrateur rencontre Svéa, une amie suédoise de Marthe. Il lui donne rendez-vous chez sa maîtresse et lui fait des avances. Celle-ci n'est pas farouche puis finit par se débattre. Ils en restent là.

Quelques jours plus tard, il reçoit une lettre lui annonçant que son propriétaire lui a écrit pour lui dire que son appartement n'était pas un lieu de rendez-vous. Sur ce, elle ajoute qu'elle le quitte. Il lui répond en inventant une excuse à la visite de Svéa.

« Je rencontrai un jour sur le réseau cette jeune fille suédoise à laquelle ses correspondants défendaient de voir Marthe. Mon isolement me fit prendre goût aux enfantillages de cette petite personne. Je lui proposai de venir goûter à J... en cachette, le lendemain. Je lui cachai l'absence de Marthe, pour qu'elle ne s'effarouchât pas, et ajoutai même combien elle serait heureuse de la revoir... Je me mordais les lèvres, pour calmer leur envie d'embrasser cette espiègle naïve. »¹¹⁷

Le narrateur montre la raison de séduire Svéa *« Ce n'est pas par vice que je convoitais Svéa, mais par gourmandise. Ses joues m'eussent suffi, à défaut de ses*

¹¹⁶ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 54

¹¹⁷ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 74

lèvres. »¹¹⁸. Et il finit par avoir ce qu'il a désiré d'elle, encore une autre trahison sans remords.

« Enfin, j'embrassai sa bouche. Elle subissait mes caresses, patiente victime, fermant cette bouche et les yeux. Son seul geste de refus consistait à remuer faiblement la tête de droite à gauche, et de gauche à droite. Je ne me méprenais pas, mais ma bouche y trouvait l'illusion d'une réponse. Je restais auprès d'elle comme je n'avais jamais été auprès de Marthe. Cette résistance qui n'en était pas une flattait mon audace et ma paresse. J'étais assez naïf pour croire qu'il en irait de même ensuite et que je bénéficierais d'un viol facile ... Mais je n'avais pas de remords. Et ce n'est pas en pensant à Marthe que je délaissai la petite Suédoise, mais parce que j'avais tiré d'elle tout le sucre. »¹¹⁹

II.3.4 Le châtiment comme une marque de donjuanisme :

Après tant de chroniques et plusieurs exploitations entre le narrateur et Marthe, et lorsqu'elle est tombée enceinte, le narrateur renie cependant la paternité, il est trop jeune pour assumer une telle paternité et va jusqu'à affirmer que le soldat qui rentre pendant ses permissions en est l'auteur. Les parents de Marthe ne se rendent compte de la gravité de la situation que lorsque leur fille tombe malade. Par la suite, quand elle annonce vouloir divorcer, les parents de l'amant daignent réagir et interdisent les sorties de nuit de leur fils. Quel soulagement pour l'adolescent ! La décision parentale œuvre en sa faveur et il prend le temps d'analyser ses sentiments pour Marthe pour en arriver à la conclusion que la situation le dépasse pour qu'il s'en préoccupe.

Marthe donne naissance à un fils qui est né prématurément, en janvier et pas en mars comme attendu. Quant au narrateur, c'est dans sa perpétuelle indécision sur l'attitude à adopter qu'il apprend la terrible nouvelle de la mort de Marthe. Foudroyé et tétanisé, il porte le deuil de celle qui fut son amante.¹²⁰

« Un jour, à midi, mes frères revinrent de l'école en nous criant que Marthe était morte. »

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ Ibid. Pages 76, 77

¹²⁰Cité dans : Raymond Radiguet, *Le diable au corps*, résumé sur le site : https://www.bacfrancais.com/bac_francais/resume-radiguet-diable-au-corps.php, consulté le : 22/09/2020

La foudre qui tombe sur un homme est si prompte qu'il ne souffre pas. Mais c'est pour celui qui l'accompagne un triste spectacle. Tandis que je ne ressentais rien, le visage de mon père se décomposait. Il poussa mes frères. « Sortez, bégaya-t-il. Vous êtes fous, vous êtes fous. » Moi, j'avais la sensation de durcir, de refroidir, de me pétrifier. Ensuite, comme une seconde déroule aux yeux d'un mourant tous les souvenirs d'une existence, la certitude me dévoila mon amour avec tout ce qu'il avait de monstrueux. Parce que mon père pleurait, je sanglotais. Alors, ma mère me prit en mains. Les yeux secs, elle me soigna froidement, tendrement, comme s'il se fût agi d'une scarlatine. »¹²¹

« Marthe ! Ma jalousie la suivant jusque dans la tombe, je souhaitais qu'il n'y eût rien, après la mort. Ainsi, est-il insupportable que la personne que nous aimons se trouve en nombreuse compagnie dans une fête où nous ne sommes pas. Mon cœur était à l'âge où l'on ne pense pas encore à l'avenir. Oui, c'est bien le néant que je désirais pour Marthe, plutôt qu'un monde nouveau, où la rejoindre un jour. »¹²²

Le châtement est ici comme une façon de la justice céleste envers Don Juan dans toutes les œuvres donjuanesques¹²³. Ainsi le narrateur a tenté par cette fin tragique de sauver la morale dans son roman et éviter les critiques des lecteurs en jouant sur leurs émotions.

Certes, ces aventures d'amour montre bien un comportement donjuanesque, Pour lui, il s'agit bien d'une conquête à mener et tout le plaisir repose dans la phase de séduction. Dès que la femme succombe, elle n'a plus d'attraits pour lui. Il aime lorsqu'on lui résiste. C'est donc avant tout le plaisir de la séduction qui le gouverne, cela apparait comme un moyen pour affirmer son pouvoir. La séduction et pour lui un moyen d'assouvir son désir de domination et de trouver un nouveau sens à sa vie. Le narrateur propose l'instabilité et le changement. Selon lui, l'inconstance est la seule condition à respecter pour être heureux en amour. Et comme déjà dit le Don Juan de Molière *« tout le plaisir de l'amour est dans le changement*

¹²¹ *Le diable au corps*. Op.cit. Page 102

¹²² *Ibid.* Pages 102, 103

¹²³ *Op.cit.* Page 21

»¹²⁴, dont le narrateur le connaît très bien comme mentionné dans le début du roman.

¹²⁴ Molière, Don Juan ou le Festin de pierre, I, 2



Conclusion

En guise de conclusion, il nous semble peu ou prou légitime d'aviser le grand profit que nous avons extrait de cette étude aussi courte et modeste qu'elle soit.

De prime, nous avons eu l'occasion de redécouvrir l'un des grands romans français classique du XX^e siècle et qui se considère comme une filiation de la littérature autobiographique, en raison de sa définition car elle est la production d'un écrivain précoce et natif qui a eu la chance d'être grandi en France à une période critique qui est la première guerre mondiale.

Ensuite, nous avons découvert l'une des illustrations de cette littérature : Raymond Radiguet. Un jeune écrivain qui essayait d'interpréter ses expériences vécues à travers plusieurs œuvres dont notre corpus « Le diable au corps » fait le bon exemple. En tant qu'il est un écrivain novateur, il tente dans ce roman de renouveler le mythe de Don Juan.

Dans cette œuvre, nous avons l'occasion de découvrir l'histoire autobiographique d'un jeune adolescent, où il se focalise sur une quête de soi, en se basant sur une histoire d'amour tragique et d'autres conquêtes. Dans toute cette histoire s'émerge clairement un Don Juan.

Notre corpus a été analysé selon une approche dite thématique. Selon cette théorie, le thème se considère comme étant une substance indispensable dans l'examen de la cohérence et les rapports de ressemblance dans une narration.

Pour ce faire, nous avons adopté une méthode analytique et interprétative qui s'est inspirée de l'analyse et de l'interprétation. En parallèle, et avec cette approche, nous avons recouru à d'autres théories, la narratologie, la titrologie sans oublier celle appliquée au départ : la paratextualité. Et la définition de genre littéraire du corpus.

En revanche, l'étude thématique de cette œuvre a été bien exploitée dès le début à partir du paratexte notamment le titre. Ce dernier interprète en filigrane la thématique de l'exploitation donjuanesque, surtout avec sa lecture symbolique. Ce comportement représente le fond capital de cette écriture de Radiguet.

Par ailleurs, «Le donjuanisme » est encore pivot central de la trame narrative. Cette dernière balise toute l'histoire sur les déférentes conquêtes du narrateur, une expérience d'amour très passionnée et tragique qui a duré presque 2 ans. Ainsi trouvons-nous d'autre sujet qui fonctionne avec la thématique du donjuanisme celui de l'amour, la trahison, l'égoïsme et la guerre qui est le contexte majeur où se déroule toute cette histoire.

En parallèle, cette thématique est investie ainsi à travers l'étude des actions et des sentiments du narrateur qui est le personnage principal et ses relations et comportements avec les autres personnages. Nous avons entrepris une analyse selon leur portrait soit physique et morale. Comme il s'est avéré que l'anonymat de l'héros, que nous avons lui attribuer le surnom du Don Juan, est quelque part une siglaison du terme Don Juan, et qui peut être un surnom réel de l'écrivain, comme nous avons révélé que ce roman est une autobiographie.

En somme, cette recherche demeure modeste et incomplète par rapport à un tel corpus comme celui de « Le diable au corps » de Raymond Radiguet. Ce roman pourrait être, objet d'étude d'une autre exploration qui s'ouvre sur d'autres horizons de recherches scientifiques.



Références bibliographiques

I. Corpus d'étude :

1. *Raymond, Radiguet, Le diable au corps, Edition Bernard Grasset, Paris, 1923*
2. *Raymond, Radiguet, Le diable au corps, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits » 30 janvier 2004, sur le site : <http://www.ebooksgratuits.com/>. Cette copie électronique nous a servi dans la numérotation des extraits dans les notes de bas de page dans ce mémoire.*

II. Ouvrages théoriques :

3. *Masson, Nicole, La littérature française, édition Eyrolles, 2007*
4. *Louët, Bertrand, Le Diable au corps, Livret pédagogique, HACHETTE Éducation*
5. *Vercier, Bruno, Radiguet Le diable au corps, Préface, bibliographie, chronologie. Edition GF FLAMMARION 2015*
6. *Hébert, Louis, L'Analyse des textes littéraires, Une méthodologie complète, Edition CLASSIQUES GARNIER, Paris, 2015*
7. *Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, Un roman d'amour : études Balzaciennes, 1896, Paris, CALMANN LEVY Editeur (fourni par : www.gallica.bnf.fr)*

III. Références électroniques :

8. *Raphaël Baroni, Genres littéraires et orientation de la lecture. Une lecture modèle de « La mort et la boussole » de J. L. Borges, article sur : <https://www.cairn.info/revue-poetique-2003-2-page-141.htm> , consulté le : 17/09/2020*
9. *De la vie au roman : comment écrire « une fausse autobiographie » : http://michel.balmont.free.fr/pedago/radiguet/fausse_autobio.html , consulté le : 22/09/2020*
10. *Clemence Camon, Le Diable au Corps de Raymond Radiguet, Analyse du Diable au corps*

<http://www.alalettre.com/radiguet-oeuvres-diable-au-corps.php> ,
consulté le 10/09/2020

11. P. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, « *Points Essais* », Seuil, 1996. Cité dans : <https://www.etudes-litteraires.com/bac-francais/genres-litteraires-autobiographie.php> , consulté le : 22/09/2020
12. Collot, Michel, *Le thème selon la critique thématique*, article sur la revue : *Communication*, 1988, pp. 79-91. Lien de l'article : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707 , Consulté le 18/09/2020
13. Claude BURGELIN, *Raymond Radiguet*, article sur le site : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/raymond-radiguet/> , consulté le : 18/09/2020
14. *L'esprit libertin dans la littérature*, article sur : <https://www.superprof.fr/ressources/langues/francais/lycee-fr3/terminale-fr3/moeurs-philosophie-vie.html> , consulté le : 27/09/2020
15. *Don juan, ses traits dans un article sur :* https://fr.wikipedia.org/wiki/Don_Juan, consulté le : 22/09/2020
16. *Le diable au corps, Résumé sur le site :* <https://www.etudier.com/fiches-de-lecture/le-diable-au-corps/>,

IV. Mémoires :

17. Songül ASLAN KARAKUL, *Procédés narratifs dans Le diable au corps de Raymond Radiguet : Une approche Sémiolinguistique (PDF)* : https://www.academia.edu/37886847/PROCEDES_NARRATIFS_DANS_LE_DIABLE_AU_CORPS_DE_RAYMOND_RADIGUET_UNE_APPROCHE_SEMIO_LINGUISTIQUE
18. Djamila Chikh , *Pour une approche thématique de l'œuvre de Nina BOURAOUI, le cas de « Beaux rivages »*, Mémoire de master, Faculté des lettres, Département du français Université de Ouargla, soutenu publiquement le : le 21 juin 2018

V. Références audiovisuelles :

19. *Les heures chaudes de Montparnasse, documentaire, diffusé en 1995 sur : <https://www.ina.fr/video/I00006711/jean-cocteau-et-raymond-radiguet-video.html> , consulté le : 29/09/2020*

VI. Dictionnaires électroniques :

20. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
21. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>
22. *Glossaire lexique de termes utilisés en sexologie, en couple, et en relations. <https://www.causam.fr/index.php/sexologie?start=450> , consulté le : 21/09/2020*
23. <https://www.languefrancaise.net/>



Annexes

1- Première page de couverture de l'œuvre



2- La préface

LE DIABLE AU CORPS, roman par **RAYMOND RADIGUET**.

Un volume in-16 double-couronne. Prix . . . 6 fr. 75
(Bernard Grasset, éditeur.)

LE DIABLE AU CORPS, c'est l'histoire d'un enfant qui se voit aux prises avec une aventure d'homme et s'analyse sur place. C'est l'impudeur charmante de l'enfance et tous ses mécanismes secrets montrés au grand jour par un Maître de dix-sept ans.

C'est aussi la guerre vue par des yeux d'enfant et, de ce seul point de vue, le livre de Raymond Radiguet parait mériter une place dans la littérature contemporaine.

Mais, il y a plus, il semble vraiment que ce soit le premier roman d'une génération puisque, aussi bien, on appellera vraisemblablement dans l'avenir : "génération de la guerre", non pas la génération qui l'a faite, mais la génération qui en a reçu l'empreinte à l'âge où les sensibilités se dessinent et où les caractères se forment, empreinte obscure et non raisonnée, la seule vraisemblablement qui compte et qui reste.

LE DIABLE AU CORPS va peut-être scandaliser bien des gens. L'auteur le prévoit, puisque, au début même de son roman, dans une sorte d'introduction fort belle qui l'inaugure, on peut lire cette phrase :

" Que ceux qui déjà m'en veulent, se représentent ce que fut la guerre pour tant de très jeunes garçons : Quatre ans de vacances. "

Les écrivains auxquels appartiendra de juger ce livre devront donc se dépouiller, s'ils veulent être justes de la " sensibilité de guerre " qui ne doit pas peser sur le jugement d'une œuvre qui lui survivra.

3- La quatrième de couverture

BERNARD GRASSET, ÉDITEUR
61, Rue des Saints-Pères. — PARIS

COLLECTION " LE ROMAN "
Publiée sous la Direction de Edmond JALOUX

Prix de chaque volume in-16 double-couronne : 6 fr. 75

Claude Anet. - <i>Quand la terre trembla.</i>	Louis Léon-Martin. - <i>Tuvache ou la Tragédie pastorale.</i>
Pierre de Barneville. - <i>Tiburce.</i>	André Maurois - <i>Les Discours du Docteur O'Grady.</i>
Jacques Chenevière. - <i>Jouissance ou la Chimère.</i>	Jeanne Maxime-David. - <i>La Victoire des Dieux Latés.</i>
Benjamin Crémieux. - <i>Le Premier de la Classe.</i>	Fernand Mysor. - <i>Les Semeurs d'épouvante.</i>
François Fosca. - <i>Monsieur Quatorze.</i>	Marce. Ormov. - <i>La Conquête.</i>
Jean Giraudoux. - <i>Stegfried et le Limousin (GRAND PRIX BALZAC).</i>	Martial Piéchaud - <i>La Dernière Auberge.</i>
Georges Imann. - <i>Les Nocturnes.</i>	Jacques Sindral. - <i>La Ville éphémère.</i>
Léon Lafage. - <i>Les Abeilles mortes.</i>	Noël Sabord. - <i>Le Buisson d'épines.</i>
Maurice Larrouy. - <i>Rafaël Gatouna, français d'occasion.</i>	André Thérive. - <i>Le Voyage de M. Renan.</i>
Emile Baumann. <i>Job le Prédestiné (GRAND PRIX BALZAC).</i>	7. »
Henry de Montherlant. <i>Le Songe.</i>	7.50

LES CAHIERS VERTS
Publiés sous la Direction de Daniel HALÉVY

Louis Hémon <i>Marica Chapdelaine.</i>	épuisé
<i>Il a été tiré une édition ordinaire à tirage illimité au prix de 6 fr. 50</i>	
Gabriel Marcel <i>Le Cœur des Autres.</i>	épuisé
Joachim Gasquet <i>Il y a une Volupté dans la Douleur.</i>	épuisé
Daniel Halévy <i>Visites aux Paysans du Centre.</i>	épuisé
Emile Clermont <i>Le Passage de l'Aisne.</i>	5 »
Logan Pearsall Smith : <i>Trivia.</i>	5 »
Louis Bertrand <i>Flaubert à Paris ou le mort vivant.</i>	6 »
François Mauriac <i>Le Baiser au Lépreux.</i>	épuisé
Raymond Schwab <i>La Conquête de la Joie.</i>	épuisé
Marie Lenéru <i>Saint-Just.</i>	5 »
Pierre Lasserre <i>Philosophie du Goût musical.</i>	5 »
Robert Browning <i>Poèmes, précédés d'une étude sur la pensée et la vie de l'auteur, par Mary Duclaux.</i>	6. »
George Moore. <i>Mémoires de ma vie morte.</i>	6.50
Jean Giraudoux <i>Stegfried et le Limousin.</i>	épuisé
Drieu La Rochelle. <i>Mesure de la France.</i>	5 »
Ramón Gómez de la Serna. <i>Echantillons, présentés par Valéry Larbaud.</i>	6.50

Imp. F. Durand, 18, rue Séguier, Paris.

4- Photographie de l'écrivain





Résumés

- **Résumé :**
- *Ce présent mémoire de master, portant comme intitulé « Le donjuanisme dans le roman Le diable au corps de Raymond Radiguet » est une initiation à la recherche académique. Dans lequel nous nous engageons à adopter une approche thématique renforcée par une méthode analytique interprétative, qui s'accorde à d'autres théories littéraires comme : la narratologie, la titrologie et le paratextuel afin de discerner la thématique qui conditionne la trame narrative du roman corpus, et de découvrir tous les éléments qui y participent le choix du Donjuanisme comme thème majeur. Pour ce faire, nous répartissons notre travail en deux chapitres :*
- *Le premier porte sur l'écrivain et le roman autobiographique tout en décrivant le roman choisi.*
- *Le second focalise sur l'analyse du corpus selon l'étude thématique, l'interprétation du titre, le décryptage de personnages et le repérage des manifestations donjuanesques.*
- **Mots clés :** *Thème- Thématique- Donjuanisme- littérature du début de XX° siècle – Le diable au corps*

ملخص :

مذكورة هذا المسار و المعنونة ب " الدون جوانية في رواية الشيطان في الجسد ل رايمون راديكي " تعتبر مبادرة أولية في البحث الاكاديمي , وفيه اعتمدنا على المنهجية الموضوعية مدعمة بالمنهجية التحليلية و الترجمة , مرتبطة بنظريات أدبية أخرى مثل نظرية السرد , نظرية العناوين, و نظرية ما يحيط بالنص , من أجل تمييز الموضوع الذي يحدد الإطار السردى للرواية المختارة , واكتشاف جميع العناصر التي تساهم في اختيار الدون جوانية كموضوع رئيسي .

من اجل ذلك قسمنا العمل الى قسمين :

الاول يقدم الكاتب و رواية السيرة الذاتية , وكذلك على وصف وتقديم الرواية المختارة

. الثاني يركز على التحليل الموضوعي للرواية , ترجمة العنوان , تقديم الشخصيات , واكتشاف وتحديد مظاهر الدون جوانية.

الكلمات المفتاحية : الموضوع, الموضوعية , الدون جوانية , أدب بداية القرن العشرين , الشيطان في الجسد

- **Abstract :**
- *This present master memory, bearing as title «Devil in the Flesh » is an initiation to academic research. In which we commit to adopting a thematic approach reinforced by an interpretive analytical method, which agrees with other literary theories such as: narratology, titrology and paratextual in order to discern the thematic which conditions the narrative plot of the corpus novel, and to discover all the elements which participate in the choice of Don Juanism as a major theme. To do this, we divide our work into two chapters : the first deals with the writer and the autobiographical novel while describing the chosen novel, the second focuses on the analysis of the corpus according to the thematic study, the interpretation of the title, the decryption of characters and the identification of Donjuanesque manifestations.*
- **Keywords :** *Theme - Thematic - Donjuanism - early 20th century literature - The devil in the flesh*